

acteur et actrice d'un monde humaniste

# camaraderie

LE MAGAZINE DES *francas*

septembre 2022 / n°338



Éduquons pour la Paix

**MON ENGAGEMENT** page 6 **Pierre François**  
De l'expérience de la guerre à la naissance  
des Francas

**CITOYENS DU MONDE** page 20  
Enfants français retenus dans l'enfer  
des camps du Nord Est syrien



Le Mouvement des Francas porte intrinsèquement depuis sa création un engagement pour la paix, la fraternité, la solidarité et la démocratie. La montée des nationalismes et des extrêmes-droites et la recrudescence de conflits violents à l'international et la guerre de nouveau en Europe génèrent aujourd'hui de la consternation et une inquiétude pour tous les enfants qui en sont et en seront les victimes. L'histoire nous le montre, le repli identitaire, le fascisme et la guerre, qui vont souvent de pairs, ont toujours un impact dévastateur sur les conditions d'existence et l'éducation des enfants.

Dans leur résolution générale de mai 2022, les Francas s'engageaient et appelaient à renforcer l'éducation à la culture de paix. C'est dans cette perspective que sort ce numéro de *Camaraderie*, à la fois pour nourrir les projets éducatifs et pédagogiques, mais aussi pour proposer aux éducateurs et éducatrices du quotidien d'interpeller les Etats pour renforcer les institutions internationales et développer des politiques publiques nationales concertées visant à plus de justice sociale et à une effectivité des droits pour tous et toutes, que nous soyons nés ici ou là-bas, et soyons d'Ukraine ou d'Afrique subsaharienne. ■

La rédaction

camaraderie

le magazine des Francas  
n°338 / septembre 2022

sommaire

- 3 QUESTIONS DE PRINCIPE** Isabelle Bournier & Wilbert Belin  
Éduquer à la Paix
- 4 INITIATIVES / #PASSIONANIMATION**  
Into the painting...  
Un stage pratique autour de l'éducation à l'environnement  
Inclusion au centre de loisirs
- 6 MON ENGAGEMENT !** Pierre François  
De l'expérience de guerre à la naissance des Francas
- 7 AGIR : MODE D'EMPLOI**  
Des jeux coopératifs à tous les coins de rue
- 8 FORMATION**  
Se former à la gestion de conflits
- 9 DOSSIER**  
**Éduquons pour la Paix**
- 17 ACTION E-DUCATIVE**  
Ressources en ligne pour éduquer à la culture de paix
- 18 L'ENFANCE ICI ET AILLEURS**  
« Les enfants ne sortent jamais indemnes de la violence de la guerre »  
Accueillir à l'école des enfants venus de pays en guerre  
Mission : solidarité éducative en Moldavie
- 20 CITOYENS DU MONDE**  
Enfants français retenus dans l'enfer des camps du Nord Est syrien
- 21 TOUR D'EUROPE**  
L'histoire européenne pour mieux comprendre la guerre et la paix
- 22 ON EN PARLE**
- 23 FRANcAGENDA**
- 24 PORTRAIT** Monsieur Kak  
Dessiner pour la paix





# Éduquer à la Paix

Isabelle Bournier, est directrice du Mémorial de Caen. Elle est interviewée, pour Camaraderie, par Wilbert Belin, chargé de développement territorial de l'association départementale des Francas du Finistère.



EN SAVOIR PLUS

**Le Mémorial de Caen** a été inauguré en 1988. Aujourd'hui, la moitié de ses visiteurs a moins de 20 ans. Parmi eux, 110 000 scolaires viennent chaque année au musée travailler avec leurs enseignants sur l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, de la Guerre froide et, plus globalement, sur le monde contemporain. [www.memorial-caen.fr](http://www.memorial-caen.fr)

➤ **Wilbert Belin** : Quelle serait la définition que vous donneriez à l'éducation à la paix aujourd'hui ?

**Isabelle Bournier** : Je répondrais ici au nom du mémorial de Caen, on n'éduque pas forcément les enfants à la Paix, mais à la démocratie, à la liberté, ou plutôt aux libertés. Depuis la naissance du mémorial, nous travaillons sur ces questions au travers des visites du musée avec un prisme sur l'éducation à l'histoire pour définir les concepts cités ci-devant dans l'histoire, mais nous le faisons aussi à travers une action autour de plaidoires sur les droits humains, qui sont un élément de la vie en paix. C'est très concret ce que nous faisons, on travaille vraiment à partir de l'histoire et de faits d'actualité.

On travaille aussi évidemment sur les plages de Normandie, avec un angle autour de la liberté plutôt

que la paix en tant que principe. Cela correspond aux parcours du mémorial, il y a eu il y a 5-10 ans un espace dédié à la paix, qui a abordé des questions intéressantes telle que : « *quels sont les moyens d'arriver à la paix* » construites avec des jeux qu'on pouvait manipuler. Cet espace a depuis disparu et nous avons donc décidé d'exploiter pédagogiquement un angle différent et d'expérimenter avec le prisme de la liberté

➤ **Wilbert Belin** : Quels sont pour vous les enjeux de l'éducation à la Paix dans le contexte géopolitique actuel ?

**Isabelle Bournier** : La connaissance de l'histoire déjà. Avant même de construire la paix, l'histoire permet de comprendre la situation. Pour réfléchir à une situation de paix, il faut connaître la paix. Le mémorial travaille là-dessus, sur la connaissance. Nous travaillons avec des enseignants sur des ateliers et des formations sur les questions d'actualités, notamment sur les conflits et l'actualité pour comprendre les tenants et les aboutissants d'une situation. L'histoire est le préalable pour comprendre la situation actuelle. Des conflits d'origine économique, ethnique, des conflits de richesses,

de territoires, des conflits anciens : pour parler de la paix, il faut comprendre l'histoire.

➤ **Wilbert Belin** : Quelles seraient les actions à mettre en œuvre pour éduquer à la Paix de manière effective ? Que suggèreriez-vous aux acteurs éducatifs pour agir en ce sens ?

**Isabelle Bournier** : Je vais revenir à nos pratiques. La paix c'est aussi la paix en France. La paix c'est le respect de l'autre. Au mémorial on aime revenir sur les questions d'inclusion, parce que chacun des élèves qui vient au mémorial a quelque chose à dire, des connaissances. C'est très important de ne pas exclure une partie de la population. Nous travaillons ces accueils personnalisés pour chaque groupe et c'est ce que nous travaillons dans des concours de plaidoires pour leur donner légitimité à monter sur scène. Permettre à des jeunes parfois en difficulté de pouvoir s'exprimer sur les droits humains, ce sont pour moi des actions qui ne se voient pas beaucoup, mais qui ont une importance capitale. ■

Isabelle Bournier  
et Wilbert Belin



*Camaraderie est le magazine de celles et ceux qui agissent avec des enfants et des adolescent-es. Retour sur l'été 2022, un temps fort de loisirs collectifs, avec trois animateurs et animatrices en stage pratique BAFA qui témoignent de leur action avec modestie et fierté.*

# Into the Painting...

*Sophie a commencé son BAFA au printemps 2022 avec les Francas dans l'Aisne. Dans la continuité, elle s'est engagée comme animatrice au centre de loisirs de la Communauté de communes Thiérache-Sambre-et-Oise.*

Enthousiasmée par le vécu de son stage BAFA, Sophie était impatiente de pouvoir animer une activité en lien au thème arrêté par l'équipe : « *Into the Wild* ». Elle a proposé, préparé et animé, avec sa binôme Justine, la réalisation d'une fresque en relation avec la faune et la flore.

L'animation a duré un peu plus de quarante minutes, pauses comprises. Pour des enfants de 3 à 6 ans, c'est déjà fort ! La fresque se composait principalement de perroquets ; les enfants ont eu l'occasion de jouer avec les couleurs et de laisser parler leur imagination.

Sophie témoigne de son vécu : « *C'est l'envie de sensibiliser les enfants à la protection de l'environnement et surtout à la sauvegarde des espèces animales qui a motivé le projet. Pour sensibiliser les enfants au thème, nous avons*

*imaginé une mise en scène de lancement. Nous incarnions deux aventurières américaines de retour d'une expédition lointaine. À partir de nos témoignages, nous invitons les enfants à réaliser une fresque d'animaux tropicaux rencontrés et principalement des perroquets. Une fois achevée, pour valoriser la fresque, et à travers elle les enfants, celle-ci a été exposée dans la salle principale du centre de loisirs. »*

« *L'activité s'est déroulée comme je l'avais imaginé* » nous révèle Sophie, même si elle craignait que les enfants manquent peut-être de concentration. Ses doutes ont été rapidement levés ! Par contre, dans son bilan, Sophie précise : « *si je devais à nouveau conduire une activité de ce type, je réfléchirai davantage à la façon de permettre aux enfants de découvrir les animaux, sujets de la fresque, et leurs conditions de vie. Il est particulièrement difficile pour des enfants de cet âge de se représenter mentalement certaines images, sans en avoir eu connaissance préalablement. »*

« *J'ai beaucoup aimé animer cette activité, surtout que le plaisir pris par les enfants était perceptible pendant toute la durée de l'animation* » conclut Sophie, fière de son action. ■

**Sophie Leprêtre, Aurélie Antoine,**  
les Francas de l'Aisne

*Lucas Genillon est jeune homme de 18 ans, avenant et solaire. Grand frère d'une fratrie et petit-fils d'une grand-mère venant de l'éducation populaire, les valeurs humanistes lui ont été transmises de génération en génération.*

Habitant la commune d'Amberieu-en-Bugey dans l'Ain, c'est tout naturellement qu'il s'est tourné vers le centre de loisirs du château des Echelles, association adhérente aux Francas de l'Ain depuis quarante ans, pour réaliser son stage pratique.

Lucas a participé à un entretien d'embauche, peut-être le premier pour lui. « *Lors de cet entretien, je me suis senti rassuré sur ma fonction ; l'équipe a été tout de suite à l'écoute, j'ai eu le sentiment de pouvoir accomplir mon stage dans de bonnes conditions ; j'ai eu confiance en eux très rapidement* ».

*Roman, 20 ans, a débuté son parcours aux Francas du Cher avec une mission de service civique en 2020. Il a ensuite travaillé en tant qu'assistant d'éducation dans un collège, avant de commencer sa formation BAFA. Il a effectué son stage pratique dans le cadre d'un séjour de loisirs à Blois avec des enfants de 7 à 13 ans. Accueillant plusieurs enfants en situation de handicap, ce séjour avait pour maître mot : l'inclusion.*

**Quel projet d'activité t'a le plus marqué ?**

**J**e dirai la veillée de fin de séjour en juillet. On a fait une veillée avec des jeux musicaux et un loup-garou avec une ambiance tamisée pour rentrer dans l'imaginaire. J'ai beaucoup aimé ce moment parta-



© Les Francas de l'Aisne



# Un stage pratique autour de l'éducation à l'environnement

Pendant ces deux semaines d'été, il a encadré un camp poney et organisé avec l'équipe éducative une semaine « Nature et découverte » pour des enfants de 5 à 11 ans. Pour trouver l'inspiration d'activité, il a puisé dans

les ressources du site <https://mes-cyber-loisirs.fr/animation/>, mis à disposition par les Francas de l'Ain. « J'ai toujours été sensible à l'environnement, la faune et la flore. Ce thème ne m'était pas inconnu. J'ai pris plaisir à faire découvrir aux

enfants la fabrication des boules de grasse pour les oiseaux ».

Lucas a souhaité, durant ces deux semaines, prendre en compte avant tout les besoins de l'enfant et faire œuvre de bienveillance. « Je me suis attaché à respecter les temps libres demandés par les enfants ». Il a laissé la liberté d'expression au groupe et à chaque enfant.

Son plus grand étonnement lors de ce stage pratique : « être libre de créer et de construire ses propres activités. L'équipe de direction nous a donné carte blanche pour que les enfants puissent passer des vacances de qualité ».

Après cette expérience, il souhaite continuer son parcours. Finir sa formation par un approfondissement Fête et grands jeux au mois d'octobre. ■

**Aurélie Lorthioit,**  
Francas d'Auvergne-Rhône-Alpes



© Les Francas de l'Ain

## Inclusion au centre de loisirs

gé entre les enfants et les animateurs. J'ai participé à sa préparation. C'était un travail de groupe et nous avons décidé que chacun animait son moment de jeu. J'ai préparé une chaise musicale revisitée. Des plots ont remplacé les chaises pour prendre en compte les enfants en fauteuil roulant.

### Qu'est-ce que tu appréhendais dans la préparation de ce projet ?

Je craignais que les enfants n'apprécient pas le jeu proposé et ne passent pas un bon moment pour leur dernière veillée. J'ai réussi à me raisonner et me dire que pour leur faire passer un bon moment, je devais aussi en passer un bon avec eux. Et après ça, le jeu s'est lancé et tout s'est très bien passé !

### Quels ont été tes points forts ?

Je dirai que j'ai réussi à « mettre l'ambiance », j'ai réussi à bien animer le jeu, à trouver vite des solutions pour les enfants qui décrochaient du jeu, comme les missionner à la musique pour m'aider.

### En quoi es-tu fier de toi ?

Je suis quelqu'un de plutôt timide et anxieux.



Mais pendant le séjour et pendant l'activité, j'ai réussi à vaincre mon anxiété et à passer outre ma timidité. J'ai vraiment apprécié ce que je faisais et je pense que ça s'est ressenti.

### En quoi la formation BAFA t'a aidé pour ce projet ?

Le BAFA m'a fait sortir de ma zone de confort. En février, pendant mon stage de base, j'ai

commencé à acquérir de la confiance en moi. Au fur et à mesure du stage, je prenais de plus en plus la parole et j'osais dire les idées que j'avais. Ça m'a permis de pouvoir réinvestir tous les apports du stage de formation théorique lors de mon stage pratique. ■

Propos recueillis par **Bettyna Bonnefoy** et **Orane Pantoja**, Les Francas du Cher

# De l'expérience de guerre à la naissance des Francas

Pierre François est né en janvier 1907 à Lyon dans une famille protestante. Son père, directeur de la Compagnie du gaz et de l'électricité, porte un intérêt aux questions sociales et sa mère fait partie de la bourgeoisie lyonnaise. Dès l'âge de 12 ans, il entre aux Éclaireurs de France, qu'il ne quitte plus, gravissant avec l'âge tous les échelons. En 1926, il se rend à Paris pour y suivre des études d'ingénieur agronome, une carrière qu'il abandonne ensuite. Là, il fréquente la Maison pour tous de la rue Mouffetard, lieu historique du scoutisme et de l'éducation populaire créé en 1922, qui propose de nombreuses activités culturelles et sociales et des conférences ouvertes à tous et toutes. En 1931, il devient Commissaire général adjoint des Éclaireurs de France.

Installé depuis 1934 à Vichy où ses parents dirigent un hôtel, il devient président du patronage laïque. Après l'entrée en vigueur de la ligne de démarcation (juin 1940) il prend la direction des Éclaireurs de France de la zone sud. « Je constatais alors que, malgré beaucoup de dévouement, il existait malheureusement une certaine pauvreté des moyens et surtout, une très grande insuffisance pédagogique. Déjà, je rêvais à ce que pourrait être la rénovation des patronages laïques ». Il rajoute « l'occupation est une période où nous avons beaucoup pensé à l'avenir ». Il rêve alors « à ce qui pourrait se passer lorsque notre pays sera libéré... » et imagine « un grand mouvement d'enfants laïque » dans lequel « au lieu d'être spectateurs immobiles ou simples auditeurs, garçons et filles, de tout leur être, participent à leur propre éducation ».

Progressivement, Pierre François élabore son projet, nourri d'échanges avec d'autres membres issus des réseaux d'éducation populaire, pour certains clandestins, conscients que la guerre et le fascisme faisaient de tous les enfants des victimes directes et

*Pierre François, un nom mythique pour les Francas, qui renvoie aux origines du Mouvement en 1944, au sortir de la guerre. Après plusieurs années de restrictions, de bombardements, d'arrestations, d'exécutions sommaires et de déportation, des hommes et des femmes ont voulu imaginer et construire un autre monde de paix dans lequel les enfants auraient toute leur place.*

indirectes : « nous n'avons pensé qu'aux milliers et milliers d'enfants abandonnés à la rue ».

Dès août 1943 à Chamargues (Drôme), avec des militants des Éclaireurs de France, des Auberges de Jeunesse et des CEMÉA, il rédige les motifs, les buts et l'organisation d'un grand Mouvement. Puis en septembre 1944 à Montry (Seine-et-Marne), il réunit une équipe avec des Éclaireurs de France, des Éclaireuses de France, des membres du Syndicat national des instituteurs, de la Ligue de l'Enseignement, du Mouvement uni des Auberges de jeunesse, et des CEMÉA.

Cette équipe, qu'il décrit lui-même comme disparate, regroupe des hommes et des femmes « dévoués à la cause de l'enfance laïque » dont le seul mot d'ordre, tout au long du stage, est « Que faire pour la libération de l'enfant ? ». De là naît la Fédération des Francs et Franches camarades, déclarée le 15 novembre 1944 comme un mouvement ouvert aux garçons et aux filles de 6 à 21 ans, dont Pierre François devient le premier président.

En 1951, Pierre François crée la division de la Jeunesse à l'Unesco, qu'il dirige ensuite pendant 16 ans. Lorsqu'il meurt en 1986, un hommage lui est rendu à l'Unesco en présence de nombreuses personnalités du monde de la jeunesse et de l'éducation populaire.

En 2010, Pierre François et sa femme Elisabeth reçoivent à titre posthume la médaille de Juste parmi les nations qui honore « les non-Juifs ayant sauvé, sous l'occupation allemande, des Juifs au péril de leur vie ». En effet, ils avaient durant la guerre permis de sauver la vie de plusieurs familles juives et enfants juifs résidant à Vichy ou aux alentours. ■

**Sources :**

- Pierre de Rosa, Les Francas d'hier à demain, 2008.
- Film sur la création des Francas <https://vimeo.com/114961687>.
- Notice biographique : Pierre François par Françoise Têtard, dans le dictionnaire biographique Le Maitron.





Éduquer à la culture de paix peut passer par des jeux de coopération qui amènent les enfants et les adolescent-es à ne pas être dans une compétition ou un affrontement mais à échanger et construire ensemble, tout en jouant. D'autant plus lorsque cela s'accompagne d'attitudes et de postures des animateurs et animatrices favorisant le vivre ensemble. C'est ce à quoi nous invite l'exemple du dispositif itinérant de loisirs partagés animé depuis trois ans sur l'espace public à Montauban par les Francas de Tarn-et-Garonne : les Loisirs nomades.



## Des jeux coopératifs à tous les coins de rue

Is installent de quoi créer un centre de loisirs en plein air, accessible à toutes les personnes (enfants, jeunes, adultes...) sans inscription, gratuit et libre. En plus des espaces et des malles en libre accès (un coin calme, une malle sport, de cirque, jeux en bois, de construction, espace de convivialité...), les animateurs et animatrices organisent des jeux collectifs. Ces jeux sont parfois issus des pratiques éducatives Francas, parfois initiés à partir des idées spontanées des participantes... ils sont en tout cas toujours proposés dans l'objectif de permettre aux petites et aux grand-es de se rencontrer, de créer du lien, de s'ouvrir à l'autre et de coopérer. Voici quelques pistes d'actions que nous essayons, pour faire vivre la coopération, faire tomber les barrières ou les représentations entre les gens, transformer un espace de passage en un espace de rencontre et de partage.

### Les jeux de parcours évolutifs et coopératifs

Les enfants sont souvent à l'initiative de création de parcours, organisés avec toute sorte de matériel : cerceaux, plots, raquettes, verres... C'est une activité qui peut paraître individuelle mais son animation peut vraiment en transformer la nature. La création du parcours se fait

en collaboration entre les enfants, il faut écouter l'autre, accepter que son idée se transforme, assembler les propositions, co-construire... de nombreuses règles coopératives peuvent être ajoutées au fur à mesure (faire le parcours à deux ou à plusieurs, en relais contre le temps, avec les parents...), de nouvelles personnes peuvent être facilement intégrées au fur à mesure. Et quand c'est le tour de l'autre, on l'encourage, on s'entraide... À la fin, tout le monde se connaît et s'est amusé ensemble !

### Le parachute

En format géant, il permet de faire participer au moins vingt personnes autour du parachute, et parfois vingt de plus dessous, de tous âges ! De nombreux jeux coopératifs peuvent être animés avec, la manipulation du parachute elle-même en faisant partie : un océan qui rencontre une tempête, des balles qui tournent à la rencontre de chaque personne, qui doivent tomber au centre... La formation collective d'un igloo est très appréciée, une fois assis dessous ensemble, le temps est comme suspendu et on partage un moment magique... à l'inverse, on peut aussi observer que le parachute ne fonctionne plus si on l'actionne chacun-e pour soi !

### La construction de cabanes

C'est aussi une activité commune d'une grande richesse. Elle permet une réflexion collective autour de la conception, la construction, l'aménagement, l'utilisation de ces cabanes... cela questionne la propriété, le partage, l'accueil de l'autre. Cela amène aussi souvent des situations qui mettent en lumière ce qui est important pour chaque être humain, comme par exemple le besoin d'appartenance, le besoin d'amour, l'envie de contribuer... C'est par l'accompagnement des enfants, en suivant leurs initiatives, leurs expérimentations, en intervenant subtilement pour désamorcer les conflits ou les transformer en proposant des fonctionnements solidaires... qu'il est possible de faire vivre des espaces-temps coopératifs et démocratiques, dont l'esprit pourra être répété ailleurs.

En définitive, en plus du choix d'une activité qui va amener de la coopération, ce sont les intentions éducatives et les propositions des animateurs et animatrices (dans les échanges, dans les actions) qui seront indispensables pour éduquer au vivre-ensemble et à la paix. ■

**Lise Batailler**, animatrice des Francas de Tarn-et-Garonne et du Lot

# Se former à la gestion de conflits

Dans le cadre de la Formation Professionnelle Continue, les services Jeunesse et Sports de Côte-d'Or ont sollicité les Francas de Bourgogne Franche-Comté pour intervenir sur la gestion de conflits d'équipe auprès des directeurs et directrices de centres de loisirs du territoire. Les Francas ont choisi par cette formation de permettre aux participants de comprendre les conflits et de se positionner dans la gestion pacifique de ceux-ci. Cet objectif est une condition indispensable à l'animation d'une équipe solidaire, cohérente et fédérée autour du projet.

Vingt-trois professionnels ont participé à cette journée dans laquelle ils ont pu apprendre à reconnaître un conflit, l'analyser et se positionner afin de le gérer pacifiquement. La théorie a permis de comprendre les différents types de conflits : intra-personnel, interpersonnel, intragroupe, intergroupe ; et de pouvoir se positionner par rapport à ceux-ci. En effet, avant d'intervenir, il s'agit de se poser des questions sur l'origine et le rôle de chacun. Les conflits permettent, quand ils sont régulés, d'avancer, d'évoluer et de changer les choses. Ils sont nécessaires dans la vie d'une équipe, mais le positionnement du directeur ou de la directrice passe par l'exemplarité et la prévention afin d'éviter les conflits stériles qui ont des impacts, par ricochet, sur le public accueilli.

## Apprendre à se connaître

Considérant notre rôle éducatif, nous nous devons de comprendre les tenants et aboutissants des conflits, de la prévention à la conclusion. Pour cela, il a tout d'abord fallu

apprendre à se connaître sur deux volets : « mes attitudes face au conflit » (fuite, attaque, manipulation ou affirmation pacifiée) et « mon style de gestion de conflit » (le compromis, l'évitement, l'accommodation, l'affrontement, la résolution de problème). La mise en lumière de l'implication émotionnelle et la prise de conscience de chacun a permis de comprendre la nécessité de prendre du recul et de la hauteur face aux situations afin d'objectiver la méthode de résolution.

Dans le cadre de cette action de formation, nous avons accordé une grande importance à allier théorie et pratique afin de rendre les contenus efficaces et directement applicables sur le terrain. Les mises en situation par des

jeux théâtraux permettent de se projeter dans le quotidien et de s'exercer à appliquer des méthodes de résolution ainsi que de se questionner sur les origines des conflits. La mise en exergue de la communication non violente permet aussi de prendre des habitudes dans notre manière d'échanger afin de mieux réussir à appréhender les situations.

## Développer la conscience citoyenne

La culture de la paix, l'ouverture d'esprit, la prise de recul par l'analyse, la prise en compte psychologique et émotionnelle sont donc, parmi d'autres éléments, au cœur des contenus de la formation. Par ces positionnements, nous pouvons tendre à inciter les participants à agir pacifiquement. Par ces postures, il nous est possible de véhiculer des valeurs essentielles de paix, de laïcité, d'humanisme. La plus-value de cette thématique n'est pas seulement professionnelle. Elle permet de développer des compétences individuelles qui peuvent influencer nos comportements dans notre vie personnelle. Ainsi, nous participons par ces actions, non seulement à intégrer de nouvelles pratiques dans le cadre de nos missions éducatives mais aussi plus largement au développement de la conscience citoyenne.

Dans le contexte actuel, nous nous devons d'agir au quotidien dans nos centres de loisirs. Les petites actions, les comportements, les discussions sont autant d'occasions de changer notre regard et de lutter contre toute forme de violence. La formation des équipes en est un levier. ■

**Wilfried Lopes,**  
formateur,  
Francas de Bourgogne  
Franche-Comté

“ Considérant notre rôle éducatif, nous nous devons de comprendre les tenants et aboutissants des conflits, de la prévention à la conclusion. ”







# Éduquons pour la Paix



L'éducation à la paix commence par des gestes simples et accessibles. Elle peut se bâtir ici et maintenant, dans chaque espace éducatif, par des animateurs et des animatrices, des enseignants et des enseignantes conscients de leur rôle en la matière. Ce dossier de Camaraderie propose quelques pistes d'action concrètes. ■

#### Ont contribué à ce dossier :

Patricia Cartigny, Sophie Dargelos, Ludovic Debien, Lise Deparis, Delphine Fievez, Constance Grellee, Mathieu Noblet, Thierry Peix, Yann Renault, Lucie Richou, Anouchka Vaillant

**p.10** La paix, construisons-la ensemble

**p.12** Des ateliers Graines de philo pour parler de la guerre avec les enfants

**p.13** Le harcèlement, première des violences pour les enfants

**p.14** La Normandie, un territoire qui se mobilise pour la Paix

**p.15** « Reporters pour la paix », unis pour la paix et pour défendre l'amitié franco-allemande

**p.16** Reposons les bases éducatives de la non-violence dans le centre de loisir

# La paix, construisons-la ensemble

*L'Unesco souligne depuis 1989, lors du Congrès international à Yamoussoukro en Côte-d'Ivoire, que « la paix est plus que la fin des conflits armés ». En adéquation avec cette approche, les Francas définissent la paix comme à la fois une situation de non-guerre - que celle-ci soit entre deux ou plusieurs pays ou à l'interne d'un même pays - et une situation de concorde civile et sociale. Même si ce terme de « concorde » peut apparaître daté, il définit une situation qui existe entre des personnes ayant une même disposition de cœur, d'esprit, et vivant en harmonie, éventuellement en collaborant à une œuvre commune<sup>1</sup>. Même si l'éducation ne peut pas tout, construire la paix et plus largement la concorde entre les humains passe par l'éducation, et notamment l'éducation à la culture de paix.*

## QU'EST-CE QUE LA CULTURE DE PAIX ?

En 1998, l'ONU a défini la culture de paix comme « un ensemble de valeurs, attitudes, comportements et modes de vie qui rejettent la violence et préviennent les conflits en s'attaquant à leurs racines par le dialogue et la négociation entre les individus, les groupes et des états ». Dans sa suite, l'UNESCO a dessiné les contours de ce que doit être une éducation à la culture de paix. Elle consiste à « promouvoir les connaissances, les valeurs, les attitudes et les compétences nécessaires pour susciter des changements de comportement qui vont permettre aux enfants, aux jeunes et aux adultes de prévenir les conflits et les résoudre de manière pacifique, de prévenir la violence, qu'elle soit explicite ou structurelle,

La paix se bâtit sur ce qui nous est commun, en premier lieu notre humanité.

et de créer les conditions qui mènent à la paix - pour soi, entre personnes, entre groupes, ou au niveau national ou international. ».

Vaste programme ! Auquel chaque éducateur et éducatrice est déjà sensible car, dès 1989, la Convention internationale des droits de l'enfant préconisait dans son article 29 l'éducation à la culture de paix en précisant que « les États parties conviennent que l'éducation de l'enfant doit viser à (...) préparer l'enfant à assumer les responsabilités de la vie dans une société libre, dans un esprit de compréhension, de paix, de tolérance, d'égalité entre les sexes et d'amitié entre tous les peuples et groupes ethniques, nationaux et religieux, et avec les personnes d'origine autochtone ».

## CONSTRUIRE LA PAIX AVEC LES ENFANTS ET LES JEUNES, LÀ OÙ NOUS AGISSONS AU QUOTIDIEN

Même si ces ambitions peuvent apparaître inatteignables, les Francas ont toujours considéré que la paix se bâtit ici et maintenant, dans chaque espace éducatif, par des animateurs et des animatrices, des enseignants et des enseignantes conscients de leur rôle en la matière.

La paix se bâtit d'abord en considérant qu'il n'y a qu'un seul nous et non un « nous » et un « eux ». Elle se bâtit sur ce qui nous est commun, en premier lieu notre humanité, en considérant qu'avant d'avoir des convictions différentes, des couleurs de peau différentes, des orientations sexuelles différentes, nous sommes avant tout des humains dont le bien le plus précieux est la vie, et tout particulièrement celle de l'autre. Cette prise de conscience que l'humanité est ce qui nous rassemble et qu'elle est supérieure à toutes les divergences qui nous opposent se bâtit ensemble au quotidien, avec les enfants et les adolescent-es.

Pour ce faire, dans le projet pédagogique, les équipes éducatives doivent avoir trois attentions constantes qui permettent à chacun et chacune de participer à cette œuvre commune qu'est le projet du centre :

- la construction des relations sociales conviviales
- la prévention et l'apaisement des situations de conflits entre ou au sein des différentes parties-prenantes du centre de loisirs
- la démocratie en actes.

Comme chacun-e le sait, la construction de relations sociales conviviales est à la base de tout projet d'espace éducatif. Elle passe par l'accueil de tous et toutes, l'information, la pratique d'activités collectives dont le jeu est central ou le partage de temps de vie quotidienne comme le repas ou la nuit au centre. En fait, la question est surtout : comment

1 - D'après la définition du Centre national de ressources textuelles et lexicales







### Remerciements à Cartooning for Peace

Pour ce numéro spécial de *Camaraderie* consacré à l'éducation à la paix et à la culture de paix, Cartooning for Peace a bien voulu permettre à la Fédération nationale des Francas d'utiliser plusieurs dessins de son fonds spécialisé que vous retrouverez tout au long du dossier : Nani (Colombie-Espagne) page 10, Plantu (France) page 11, Adene (France) page 17, Solis (Mexique) page 19, Yas (France) page 20. Voir également l'entretien avec le président, Monsieur Kak, en page 24. Cartooning for Peace dispose d'une cartoonothèque très riche de dessins qui offre une pluralité de regards sur l'actualité internationale et propose des expositions thématiques accompagnées de livrets pédagogiques sur des sujets comme la paix, les migrants, le droit ou l'écologie : <https://www.cartooning-forpeace.org/cartoonotheque/>

### VOUS AVEZ-DIT DÉMOCRATIE

éviter que toutes les relations sociales conviviales que nous nous appliquons à construire se dégradent ? À cette question, la réponse est en fait évidente et souvent éludée : évitons de recourir à des activités dont la nature même est violente ou un simulacre de guerre, bannissons les jouets et les jeux guerriers et violents, soyons attentifs aux films que nous donnons à voir aux enfants. Il est souvent opposé à ces propositions que l'enfant y a accès ailleurs. Sans doute ! Cependant l'éducation est faite de multiples influences, alors abstenons-nous d'en surajouter.

### PRÉVENIR ET APAISER LES SITUATIONS AGRESSIVES ET LES CONFLITS

L'agressivité d'un individu ou d'un groupe d'individus envers un autre individu ou un autre groupe d'individus a toujours une cause : le manque de mots pour argumenter son point de vue ou exprimer un ressenti, l'injustice, la discrimination, l'incompréhension de codes sociaux ou encore une culture ancrée de la domination par la force physique ou morale. Prévenir les situations d'agressivité implique d'abord de comprendre chaque enfant que l'on accueille, d'être à l'écoute de ce qu'il est et de ses limites sensibles, et de comprendre sa culture de la relation à l'autre. Sur le plan pédagogique, cela passe par la proposition régulière d'activités coopératives ou par la mise en place d'ateliers autour de l'écriture, de la lecture partagée, du débat à visée philosophique pour apprendre à dire et à argumenter.

Les conflits sont cependant inévitables et il nous faut nous préparer à les apaiser, et cela prend du temps... Ce n'est pas parce que deux enfants se serrent la main que tout est fini ! Quatre phases sont souvent nécessaires à cet apaisement : la séparation, l'explication, la conciliation et la coopération. D'abord séparer les belligérants pour éviter que le conflit s'intensifie, recueillir les explications de chacun pour identifier les points d'accord et de désaccord, créer un espace d'échange pour rechercher à rapprocher les points de vue et, enfin, les amener dans un délai bref à coopérer, à faire ou jouer ensemble.

Construire une société pacifiée implique de faire vivre une démocratie participative où chacun a la liberté d'exprimer et de diffuser son point de vue, tant que celui-ci respecte les personnes et ne trouble pas l'ordre public. Les enfants ont le droit de s'exprimer sur toutes les questions qui les concernent. Et quelles questions pourraient ne pas les concerner au centre de loisirs ou à l'école et plus globalement sur leurs territoires de vie ? Les espaces éducatifs doivent donc développer et faire vivre des espaces démocratiques où toutes les parties-prenantes, enfants, parents, animateurs et animatrices ou enseignants et enseignantes peuvent, à égalité, s'exprimer, partager des points de vue, faire des propositions pour que le projet évolue en prenant mieux en compte les besoins. Et les adultes ont une responsabilité particulière : faire que la parole et les propositions des enfants et des adolescentes soient prises en compte et ne soient pas instrumentalisées. Un apprentissage qui sera sans doute plus long que celui des enfants à prendre la parole pour donner leur point de vue ! ■

Les enfants ont le droit de s'exprimer sur toutes les questions qui les concernent. Et quelles questions pourraient ne pas les concerner au centre de loisirs ou à l'école et plus globalement sur leurs territoires de vie ?

Comment aborder un thème aussi lourd que la guerre avec les enfants ? Comment apporter des réponses tout en leur laissant la place d'exprimer leurs peurs et leurs interrogations ? Que disent les enfants de la guerre aujourd'hui ? Pour les Francas des Bouches-du-Rhône, les ateliers Graines de Philo offrent un espace de liberté qui permet de s'exprimer et de se questionner en toute sécurité, ouvrant ainsi la voie pour aborder les sujets les plus vertigineux.



© Francas des Bouches-du-Rhône

## Des ateliers **Graines de philo** pour parler de la guerre **avec les enfants**

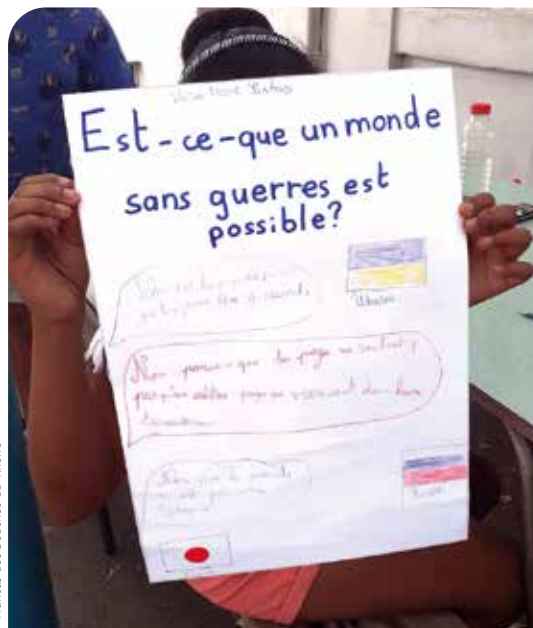
« Le prof d'histoire nous a dit que la guerre n'atteindrait pas la France, c'est vrai ? ». Ce genre de question, Lucie en a reçu des dizaines de fois au cours de l'année qui vient de s'écouler. L'animatrice départementale des Bouches-du-Rhône mène des actions d'éducation aux médias dans les collèges et forcément l'actualité s'invite toujours dans la discussion.

Mais le questionnement autour de la guerre dépasse ce cadre. Il devient un exemple évident pour illustrer de nombreuses idées. « Le harcèlement c'est par exemple ce qui se passe entre l'Ukraine et la Russie » a notamment pu entendre Lucie lors d'un atelier Graines de Philo. Cette année, la guerre a aussi spontanément été choisie par les enfants pour être le sujet de plusieurs créations réalisées dans le cadre de « Place à nos droits », un projet sur les droits des enfants.

« Faire avec et s'adapter aux besoins des jeunes, c'est la philosophie des Francas. Nous nous devons donc d'intégrer ce sujet dans nos discussions. » explique Lucie.

### CONFRONTER LES INFORMATIONS ET LES POINTS DE VUE POUR COMPRENDRE LES ENJEUX DU MONDE

Au centre de loisirs de Menpenti, tout commence par la lecture d'une bande dessinée : « Lulu a peur de la guerre ». Puis la question est lancée : « Pourquoi fait-on la guerre ? ». Les petits marseillais, âgés de 8 à 10 ans, s'accordent pour dire que la guerre vient des désaccords entre les pays et de la volonté de conquête et de puissance de certains. Le jeune Djasser est néanmoins surpris « La Russie est déjà le plus grand pays du monde. Pourquoi en vouloir plus ? ». Les enfants foisonnent d'exemples entendus çà et là – pas toujours avérés – et le bâton de parole est



© Francas des Bouches-du-Rhône



© Francas des Bouches-du-Rhône

bienvu pour réguler le flot de réactions. Au milieu de cette effervescence. Djibril demande la parole pour soupirer : « J'ai l'impression que les guerres il y en a toujours, ça ne s'arrête jamais ».

La transition est toute trouvée : « Est-ce qu'un monde sans guerre est possible ? ». C'est un oui pour certains, à condition que tous les États se mettent d'accord et partagent leurs territoires de manière égale ou encore que chacun s'occupe de ses affaires et « ne se calcule pas ». Pour d'autres, cela semble plus compliqué. L'un d'eux voit même le fait de mettre les civils, particulièrement les enfants, à l'abri comme un investissement sur les générations futures qui devront « aider à reconstruire » ou bien « défendre leur pays pendant la prochaine guerre ». Des perspectives en demi-teintes pour ces jeunes qui, même s'ils ne sont pas convaincus que cette « utopie » soit possible, partagent tout de même un idéal pacifique commun, qu'il s'agisse d'« un monde où tous les pays parlent la même langue » ou d'un « monde sans armes ».

L'atelier se termine par un temps de valorisation au cours duquel Gabriel fait sourire ses animateurs en expliquant son dessin « il y avait la guerre entre la France et l'Allemagne. Puis les armes se sont transformées en bonbons et maintenant les pays font la paix. »

Fin août, Lucie proposera aux ados du centre social la Capelette une discussion autour de la question : Pensez-vous qu'il soit bon que chacun puisse documenter la guerre sur les réseaux sociaux ? ■

**Lucie Richou**, animatrice départementale, Francas des Bouches-du-Rhône



# Le harcèlement, première des violences pour les enfants



© freepik.com

**Dénoncer le harcèlement qui peut le faire mieux que les premiers concernés, les enfants et les adolescent-es ?**  
Le texte qui suit est nourri des expressions recueillies par des animateurs et animatrices auprès d'enfants et d'adolescent-es, publiées sur le site [www.enfantsacteurscitoyens](http://www.enfantsacteurscitoyens) et analysées par une équipe universitaire du laboratoire Expérice de Paris 13.

## Pour en savoir plus

Un sondage, réalisé par l'IFOP pour les Francas en février 2020, révèle que pour quatre enfants ou adolescent-es sur dix, le harcèlement est le problème n°1 à prendre en compte dans leur vie quotidienne.  
<https://municipales2020.francas.asso.fr/ressources/Presentation-sondage-Francas-Ifop.pdf>

## LA CONFRONTATION AUX VIOLENCES

Les violences sont tout d'abord évoquées de façon « lointaine ». Les violences dont parlent les enfants et les adolescent-es n'ont pas été forcément vécues par celles et ceux qui s'expriment. Elles sont condamnées sans ambiguïtés selon une perspective juridique et morale. « *C'est pas bien de frapper, on a pas le droit, c'est interdit par la loi.* »

Lorsqu'elles sont rapportées plus personnellement, les violences entraînent des affections corporelles et impliquent casse d'objets personnels ou douleurs. Plus rarement, quelques-un-es reconnaissent que cette violence peut être psychique et symbolique à travers notamment les insultes et autres violences verbales qui peuvent blesser et humilier une personne. « *Ça peut être des coups mais aussi faire mal au cœur.* »

*J'aimerais sauter plus haut, toute ma vie, qu'on arrête de m'insulter ».*

La notion de récurrence ou de répétition d'actes violents est identifiée par les enfants et les adolescent-es, qui distinguent effectivement les situations de harcèlement de celles ressortant des « embrouilles ». « *Si on est violent souvent avec les mêmes personnes ça s'appelle du harcèlement. Pour moi c'est souvent à l'école qu'on se fait harceler.* »

## QUELS MODES DE PRÉVENTION ET DE RÉSOLUTION ?

En lien avec les condamnations morales des violences, les propos rapportés des enfants mettent en évidence le rejet de ces pratiques et la faiblesse d'y recourir alors qu'il existe d'autres « solutions » possibles : « *[ê]tre plus gentils [...]. En s'excusant, en donnant quelque chose, offrir des fleurs.* ». Le recours aux adultes est souvent cité : « *[i]l faut voir des grandes personnes pour en parler* » même si « *[d]es fois on parle à des personnes qui nous comprennent pas.* »

Si l'usage de la punition peut s'avérer dissuasif selon certain-es, d'autres se réfèrent à la médiation par les pairs développée ces dernières années. Ce dispositif mise sur la formation d'enfants pour réguler les conflits! ■

1 – Le programme PHARE développé par l'Éducation nationale intègre des processus de médiation par les pairs.  
[www.education.gouv.fr/non-au-harcelement/phare-un-programme-de-lutte-contre-le-harcelement-l-ecole-323435](http://www.education.gouv.fr/non-au-harcelement/phare-un-programme-de-lutte-contre-le-harcelement-l-ecole-323435)

## Prévenir les conflits en établissement scolaire

Afin de faire évoluer les relations entre les élèves et pouvoir prévenir des conflits, un dispositif « sentinelles et référents » a été mis en place dans le collège où je suis directeur de SEGPA<sup>1</sup>.

Il concerne des élèves volontaires dits sentinelles et des adultes de l'établissement référents des situations conflictuelles. Toutes et tous sont formés afin d'agir de manière circonstanciée. Une sentinelle alerte les référents qui interviendront auprès des agresseurs. La sentinelle rompt l'isolement de la victime et interpelle les témoins passifs. ■

**Thierry Peix, enseignant**  
au collège de Grazailles à Carcassonne

1 – SEGPA : Section d'enseignement général et professionnel adapté



▲ Remise du prix Liberté le 31 mai 2022 © Les Francas du Calvados

# La Normandie, un territoire qui **se mobilise** pour la Paix

*En Normandie, l'éducation à la Paix peut prendre différentes formes. Tout d'abord, la région propose chaque année de remettre le Prix Liberté, qui invite les jeunes de 15 à 25 ans en France et dans le monde à désigner une personne ou une organisation engagée dans un combat exemplaire en faveur de la liberté.*

L'idée est de proposer des personnalités ou des organisations et leurs actions à un jury composé d'une vingtaine de jeunes de 15 à 25 ans qui viennent du monde entier. Le jury se réunit à plusieurs reprises durant l'année afin de découvrir et approfondir les projets, mais aussi de questionner la notion de liberté et de paix. À l'issue de leur réflexion, seuls trois lauréats seront soumis au vote du public et le gagnant se voit attribuer le « Prix Liberté ».

L'Association départementale des Francas du Calvados participe chaque année à ce projet mondial, notamment en présentant le prix et en accompagnant les jeunes volontaires en Service civique à réfléchir autour de la question de la paix et de la liberté en Normandie, en France, et partout dans le monde. Cette mobilisation sur plusieurs semaines permet de mettre en lumière des réalités parfois lointaines, mais c'est « également un bon moyen de s'intéresser à ce qui se passe autour de soi » selon Lise Deparis, coordinatrice départementale jeunesse et engagement.

L'engagement pour la paix des Francas du Calvados ne s'arrête pas là. En 2021, l'association départementale tenait un stand lors de la 4<sup>e</sup> édition du Forum mondial Normandie pour la Paix, lieu d'échange entre

## Le Forum mondial Normandie pour la paix

Lancé en 2018 à l'initiative de la Région Normandie, le Forum mondial Normandie pour la Paix est le point d'orgue de l'initiative « Normandie pour la Paix » qui organise et accompagne tout au long de l'année de nombreuses initiatives menées au niveau régional et international. Le Forum est un lieu de réflexion et d'échanges autour des tensions dans le monde et de la construction de la paix. C'est dans un contexte marqué par la guerre en Ukraine que se tiendra la 5<sup>e</sup> édition les 23 et 24 septembre 2022 autour du thème « À bas les murs ! Ces enfermements qui font les guerres » et qui va mettre l'accent sur les frontières, qui, à travers le monde, divisent, séparent et agitent l'actualité internationale. Après des décennies de mondialisation et d'ouvertures des frontières, de nouveaux murs se sont construits pour diviser, séparer et marquer les territoires. Ces murs s'invitent désormais au cœur des enjeux géopolitiques mais ne sont cependant pas une fatalité. Des outils comme la diplomatie, l'éducation et la culture peuvent aider à vaincre tous ces enfermements. ■

experts internationaux sur les conflits contemporains qui a réuni plus de 6 000 participants à l'Abbaye aux Dames, à Caen. C'est aux côtés d'Amnesty International, de la Croix Rouge et encore de SOS Méditerranée que les Francas ont pu parler avec les jeunes, lycéens et autres, de la culture de paix, de la notion d'engagement et des valeurs communes à tous les participants. Les deux jours ont été animés par des débats, des ateliers avec des thèmes et des formats différents : comment travailler à la sortie d'une guerre, l'exploitation, des ateliers d'écritures de textes et bien sur un atelier Graines de Philo !

Ces temps collectifs construits à destination de nombreux publics sont essentiels pour la culture de paix. Delphine Fievez, directrice des Francas du Calvados insiste sur cette dynamique collective « Plus nous sommes nombreux à travailler pour la paix, plus elle est stable et durable. Il ne faut pas oublier que la paix se construit à plusieurs ». ■

**Delphine Fievez et Lise Deparis, Francas du Calvados Anouchka Vaillant, déléguée nationale chargée de la région Normandie**



# « Reporters pour la paix », unis pour la paix et pour défendre l'amitié franco-allemande

Depuis 1981, l'Association Loisirs Jeunesse (ALJ) développe son projet éducatif en direction des enfants et jeunes du territoire de Savenay, La Chapelle-Launay, Campbon et Prinquiau en Loire-Atlantique.

Le projet « Reporters pour la paix » est né d'une volonté partagée avec un partenaire allemand de s'appuyer sur la mémoire de la guerre pour cultiver la paix.

## Comment est né le projet « reporters pour la paix » ?

Il s'agit d'une démarche ancrée dans le projet associatif de l'ALJ. Celui-ci comporte quatre axes dont un volet sur la coopération européenne et « au-delà » qui vise à questionner les pratiques, interroger notre citoyenneté et s'entraider entre partenaires. Des projets d'échanges de jeunes ont ainsi vu le jour depuis 2016 avec l'Allemagne, la Moldavie... via l'organisation de séjours ou l'envoi et l'accueil de jeunes volontaires en Service civique. Le projet « Reporter pour la paix » se situe dans la poursuite de ce travail et est né d'une volonté commune avec notre partenaire allemand, le « Volksbund ». L'objectif de ce projet est de s'appuyer sur la mémoire de la deuxième guerre mondiale pour cultiver la paix aujourd'hui. L'Office

1 - Voir l'article page 21



## La paix en images

Découvrir le film trilingue réalisé en 2021 par les jeunes de l'ALJ et du Volksbund alternant images d'archives, entretiens, quizz, et partageant des réflexions sur la guerre et la paix, le pacifisme, les ventes d'armes et l'implication des industries dans la guerre [www.youtube.com/watch?v=YM-wmeLLzOg](http://www.youtube.com/watch?v=YM-wmeLLzOg)

franco-allemand pour la jeunesse finance le projet et les Francas accompagnent l'élaboration du dossier.

## Comment se déroule le projet ?

Il s'agit d'un séjour commun d'environ dix jours entre des français et des allemands de 14 à 17 ans pendant les vacances d'été. Un projet pédagogique commun est élaboré en amont entre l'ALJ et le Volksbund qui intègre un aspect de découverte interculturelle et un travail autour de la thématique de la paix. Chaque séjour donne lieu à une production collective qui rend compte de la démarche des jeunes et « laisse une trace ».

La première édition a eu lieu en 2018, la dernière en 2021, avec une interruption d'un an en 2020 en raison du contexte sanitaire. En 2022, le projet n'a pas eu lieu, seuls les jeunes français sont partis dix jours à Bruxelles à la découverte des institutions européennes. En 2023, il est prévu de renouer avec un séjour commun à Berlin.

En 2021, les jeunes ont fait un parallèle entre les « fakenews » et la propagande, et réalisé un court métrage. Les premiers jours en Loire-Atlantique ont été consacrés à l'interconnaissance entre les jeunes. L'association « les pieds dans le PAF » est ensuite

intervenue autour de la notion de « fakenews ». Puis les jeunes sont partis en Normandie visiter les lieux marqués par la Seconde guerre mondiale. Ils ont élaboré un scénario de court métrage, réalisé des entretiens et commencé à filmer quelques scènes. La fin de séjour en Loire-Atlantique a été consacrée à la finalisation du court métrage. Celui-ci a été diffusé dans un cinéma de Saint-Nazaire puis dans le cinéma local de Campbon auprès des jeunes du territoire et de leurs parents.

## Quels sont les effets du projet sur les jeunes ?

Le projet permet d'ouvrir leur regard sur le monde et de découvrir d'autres cultures. Non seulement pour les jeunes présents pendant le séjour, mais plus largement pour les jeunes qui fréquentent l'ALJ et leurs parents. La collectivité locale sensible à la démarche constitue un appui dans la promotion du projet.

## Quels conseils donneriez-vous à un organisateur local qui souhaiterait se lancer dans ce type de projet ?

Avant tout, il faut des temps d'échanges en amont du séjour entre partenaires pour bien s'entendre sur le cadre éducatif commun mis en œuvre. Les références éducatives ne sont pas forcément les mêmes d'un pays à l'autre. Cette étape est incontournable pour la réussite du séjour et très riche pour questionner nos pratiques. ■

**Constance Grellee**, Directrice du secteur 10-17 ans  
**Ludovic Debien**, Coordinateur de l'association ALJ  
Propos recueillis par **Mathieu Noblet**, délégué national chargé de la région Pays de la Loire

<^ Photos extraites du film « Jeunes reporters pour la paix »

© Association Loisirs Jeunesse

# Reposons les **bases éducatives** de la **non-violence** dans le centre de loisir

*Mouvement non-violent de réflexion et d'action né en 1974, le Mouvement pour une alternative non violente (MAN) est une association loi 1901 fédérant une vingtaine de groupes locaux regroupant plus de 400 adhérents.*

*Le MAN a pour objectif de promouvoir la non-violence et de faire valoir son apport spécifique dans la vie quotidienne, dans l'éducation et dans les luttes sociales et politiques. Par la réflexion, l'action et la formation, le MAN cherche à promouvoir par la stratégie non-violente une société de justice et de liberté.*



## Oui à la Non-violence

Le MAN Nancy organise et propose : des soirées-débats sur des questions de société, des interventions dans les quartiers, les établissements scolaires et la vie associative, des actions de solidarité, des formations à la régulation non-violente des conflits et à l'action non-violente, une newsletter.  
Facebook : @MAN Nancy

Le conflit est quotidien. Il naît chaque fois qu'il y a confrontation de besoins, d'intérêts et de valeurs. Et la coopération doit se frayer un chemin au milieu des heurts, des crises et des limites de chacun.

La plupart des jeux habituels ont recours au modèle « gagnant-perdant » et favorisent le « chacun-pour-soi ». Si la compétition-émulation est constructive et facteur d'éducation à la vie sociale, la compétition-exclusion conduit à des comportements destructeurs tant chez le gagnant que chez les perdants. Quand elle se résume à la loi du plus fort, la compétition est source de violence.

Le principe des jeux coopératifs repose sur la poursuite d'un objectif de groupe qui ne pourra être réalisé que par l'entraide et la solidarité entre les joueurs. Il ne s'agit pas de gagner sur l'adversaire mais de faire équipe et cause commune pour gagner ensemble... ou de perdre ensemble si l'équipe s'est mal organisée.

La coopération crée dans le groupe une sécurité de base, une atmosphère de confiance où chacun peut apprendre à s'exprimer, à défendre son point de vue avec assurance. Coopérer c'est « construire ensemble », mais l'action collective n'est pas la simple addition des actions individuelles ! Par le dialogue et la négociation il est possible de trouver ensemble la meilleure façon de jouer. Les jeux coopératifs allient plaisir de jouer et valeur éducative pour mettre hors-jeu la violence.

Le jeu propose un objectif qui ne pourra être atteint que par l'entraide et la solidarité entre les joueurs. C'est l'occasion de jouer réellement en groupe, de prendre des décisions en commun et de donner à chacun sa pleine mesure. Le défi à relever ensemble nécessite la mobilisation de chacun et la concertation de tous. Dans un jeu coopératif, les joueurs trouvent un bénéfice réciproque à aider et à se faire aider.

L'éducation à la coopération n'est pas seulement liée à la réussite du jeu, mais aussi à l'environnement dans lequel le jeu se déroule. Les jeux coopératifs stimulent les aptitudes à négocier et réveillent en chacun la créativité. Les jeux coopératifs vont permettre à l'enfant de comprendre la notion d'interdépendance et de relation les uns aux autres, et de mesurer en quoi l'action collective n'est pas la somme des actions individuelles.

Il expérimentera également que par le dialogue et la négociation on peut trouver ensemble la meilleure façon d'agir, chacun à sa place et à son niveau.

Le jeu devient un moment de détente et de créativité qui favorise le développement de qualités nouvelles et notamment la solidarité.

Cette dimension aura d'autant plus de chance d'être assimilée si le joueur a l'occasion de la voir mise en œuvre ou de la vivre lui-même en d'autres lieux : famille, école, travail, quartier, etc.

En favorisant l'autonomie et la solidarité, la confiance en soi et en l'autre, les jeux coopératifs peuvent modifier les relations interpersonnelles et, à terme, les relations sociales. Ce sont des éléments d'une éducation à la paix. ■

**Patricia Cartigny**

Membre du groupe local MAN Nancy  
[man.nancy@nonviolence.fr](http://man.nancy@nonviolence.fr)



Film : Les petits disciples de Platon

Ce film raconte à sa manière, dans un contexte singulier où la paix civile reste fragile et les stigmates de la guerre sont toujours présents, comment un directeur d'école convoque la philosophie pour éviter aux enfants d'aujourd'hui de (re)vivre ce qu'il a lui-même vécu.

Dans un quartier pauvre de Belfast, meurtri par le conflit nord-irlandais, pour enseigner aux élèves les bienfaits de l'écoute, de la tolérance et de la pensée critique, Kevin McAreevey, le directeur de l'école pour garçons Holy Cross, convoque la sagesse des grands philosophes grecs. Une manière de fournir aux enfants et à leurs parents des clés pour apprendre à penser par eux-mêmes et éviter le piège de la violence.

En outre, comme les Francas le préconisent, la philosophie est souvent utilisée dans cet exemple pour « réfléchir sur la réflexion » et analyser des situations vécues.

Réalisation : Neasa Ní Chianáin et Declan McGrath (Irlande - 2021)  
[www.arte.tv/fr/videos/095837-000-A/les-petits-disciples-de-platon/](http://www.arte.tv/fr/videos/095837-000-A/les-petits-disciples-de-platon/)

Jean Charles Pettier nous parle de l'empathie

Les salons Graines de philo permettent de faire intervenir des membres du comité scientifique et pédagogique dans une visée d'auto-formation permanente. Ici, Jean Charles Pettier montre l'empathie en éducation et comment, par exemple, le développement de l'empathie chez les jeunes représente un enjeu dans la réduction de leur violence :

<https://youtu.be/MkVIsHmZGoA>

En complément :  
<https://philojeunes.org/wp-content/uploads/2018/08/Fiche-15-Lempathie.pdf>

L'espace Éducation aux droits humains d'Amnesty International

Parce qu'il n'y a pas d'âge pour participer à construire une société plus respectueuse des droits humains, Amnesty



© Adene (France), Avec l'aimable autorisation de Cartooning for Peace

# Ressources en ligne pour éduquer à la culture de paix

Avec Graines de philo, les Francas connaissent l'importance des méthodes de discussions à visée philosophique dans la maîtrise de ses émotions, dans l'apprentissage de la connaissance de soi et des autres, dans la découverte de l'écoute pacifique d'une opinion différente. Ceci contribue à l'éducation à la paix.

International accompagne chaque personne qui souhaite mieux comprendre et connaître les droits fondamentaux, les siens comme ceux des autres. On y trouve des ressources spécifiques comme par exemple celles sur le commerce des armes ou sur la peine de mort : sensibiliser et éduquer à l'abolition de la peine de mort consiste à prendre le recul nécessaire pour faire naître un début de réflexion, montrer que d'autres choix sont possibles et aborder la peine capitale sous l'angle de la justice et de ses liens avec les droits humains.

[www.amnesty.fr/education](http://www.amnesty.fr/education)  
[www.amnesty.fr/education/educuer-peine-de-mort](http://www.amnesty.fr/education/educuer-peine-de-mort)

Le Mouvement non-violent de réflexion et d'action (MAN)

Le MAN a pour objectif de promouvoir la non-violence et de faire valoir son apport spécifique dans la vie quotidienne, dans l'éducation et dans les luttes sociales et politiques. Par la réflexion, l'action et la formation, le MAN cherche ainsi à promouvoir

par la stratégie non-violente (cf. l'article page 16) une société de justice et de liberté.

<https://nonviolence.fr/Education>

La Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix

Elle promeut l'éducation et la formation pour développer une culture de non-violence et de paix, et à coordonner les actions communes de ses 86 associations membres dans ce domaine.

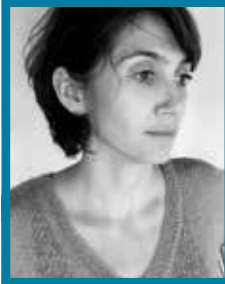
<http://education-nvp.org/>

Des ressources sur la paix : Lumni (plateforme de l'audiovisuel public)

Lumni propose des ressources libres ([www.lumni.fr](http://www.lumni.fr)) et d'autres accessibles via un compte personnel à obtenir grâce au code d'identification de la Fédération nationale des Francas (n° 354967) depuis le site [educateurs.lumni.fr](http://educateurs.lumni.fr)

Dans les deux cas, tapez « Paix » sur le moteur de recherche et explorez les ressources vidéos, historiques, légales, etc... ■

# « Les **enfants** ne sortent jamais **indemnes** de la **violence** de la **guerre** »



*Maîtresse de conférences en histoire contemporaine à l'université de Picardie Jules-Verne, Manon Pignot est spécialiste des expériences de guerre enfantines. Pour Camaraderie, elle revient sur les conséquences du conflit en Ukraine, et plus généralement des conflits armés dans le monde, sur les enfants et les adolescent-es.*

## Que sait-on des enfants enrôlés dans des conflits armés ?

Unicef estime qu'il y a entre 250 000 et 300 000 enfants soldats. Ce terme englobe différents cas de figure. Le plus souvent, ce sont des enrôlements sous contrainte. Des enfants ou des adolescents sont enlevés, individuellement ou collectivement, et contraints de rejoindre des groupes armés.

Il y a aussi des cas, moins nombreux, d'enrôlements volontaires. Ce sont surtout des adolescents qui choisissent de rejoindre des groupes armés, parfois pour assurer leur sécurité physique. Dans ces cas, je parle de « combattants juvéniles ».

## Qu'en est-il dans la guerre que mène actuellement la Russie en Ukraine ?

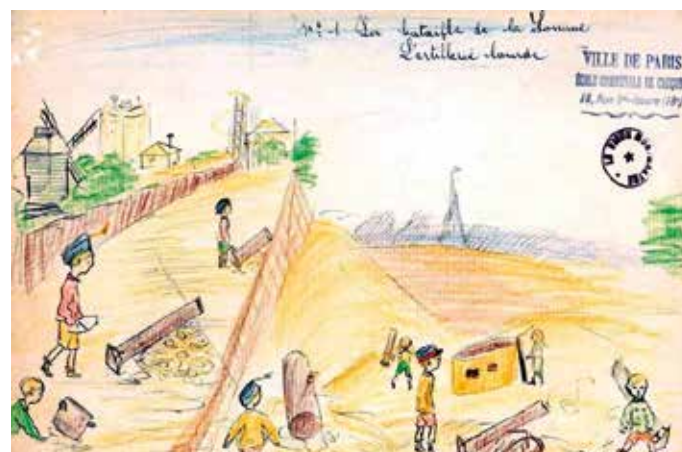
Il n'y a pas à notre connaissance de cas de mineurs enrôlés de force dans ce conflit. Côté ukrainien, dans le cadre de la mobilisation générale, une partie des adolescents ukrainiens se mobilise pour creuser des tranchées ou fabriquer des cocktails Molotov.

On identifie des cas d'instrumentalisation par les forces russes. Des enfants d'orphelinats du Donbass ont été enlevés pour servir de boucliers humains, de monnaie d'échange ou de moyens de pression sur les populations civiles. Ces méthodes étaient déjà utilisées par Bachar El Assad, en Syrie.

## Quelles sont les conséquences de la guerre sur les enfants et adolescent-es ?

Ce que vivent les enfants ukrainiens fait écho à ce que les enfants français ont vécu durant la Seconde Guerre mondiale. Des familles sont séparées, des enfants se retrouvent sur les routes avec leurs mères pour trouver un peu de sécurité. Ils vivent l'expérience des bombardements, avec la menace permanente de mourir sous les décombres, de manquer d'eau ou de nourriture...

Les enfants sont aussi parmi les victimes des violences de guerre dans les territoires envahis. Des enquêtes sont en cours mais on sait qu'il y a énormément de violences sexuelles, contre les femmes mais aussi contre les enfants. Violer un enfant, c'est porter atteinte à une communauté toute entière, casser quelque chose dans le corps de la nation à travers le corps des enfants qui représentent l'avenir.



### EN SAVOIR PLUS Découvrez ces deux ouvrages écrits par Manon Pignot

**L'appel de la guerre. Des adolescents au combat 1914-1918**  
Prix Augustin Thierry  
Prix Rendez-vous de l'histoire de Blois  
Prix Pierre Lafue  
Anamosa, 2019, 250 p.

**La guerre des crayons. Quand les petits parisiens dessinaient la Grande Guerre**  
Parigramme, 2014, 127 p.

**Beaucoup d'enfants ont fui avec leurs mères vers les pays voisins d'Europe. Les adultes sont-ils suffisamment formés pour accueillir ces enfants réfugiés ?**

Plus de la moitié des 5,3 millions de réfugiés ukrainiens hors de leurs frontières<sup>1</sup> sont des enfants. Pour les accueillir, tout le monde est plein de bonne volonté, mais on ne sait pas toujours comment s'y prendre. Et une expérience de l'exil aussi brutale a forcément des conséquences individuelles, intimes et collectives. Lorsqu'il y a un relais familial ou amical, l'intégration est plus rapide et plus douce. En France, il y a un problème linguistique important. L'Éducation nationale a mis en place des cellules pour accompagner les enseignants mais on sent qu'ils sont souvent très démunis.

## Quelles répercussions les guerres ont-elles sur les enfants et adolescent-es qui en sont les spectateurs éloignés ?

La guerre est profondément anxiogène. Elle contribue à maintenir un état d'inquiétude générale vis-à-vis du monde extérieur. Parfois, on ne le mesure pas assez car on pense être loin. Ne pas allumer la télévision quand il y a des enfants dans la pièce, éteindre la radio ou ne pas laisser les enfants utiliser internet seuls, ces gestes peuvent paraître anodins, mais il faut y être très attentifs. On peut très bien aborder ces sujets et permettre d'en comprendre la gravité sans entrer dans les détails. On oublie souvent que les enfants conceptualisent les choses différemment des adultes. Ils compensent ce qu'ils ne connaissent pas par leurs propres représentations avec, par exemple, des images tirées du moyen-âge, des canons, des châteaux forts... Si on les expose à des images trop explicites, ils ne vont pas pouvoir le faire. La responsabilité des adultes, c'est de les protéger contre ces images-là. ■

Propos recueillis par la rédaction

<sup>1</sup> - Selon les chiffres de l'Agence des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR) en date du 21 juin 2022.



# Accueillir à l'école des enfants venus de pays en guerre

*Qu'est-ce qu'accueillir à l'école un enfant fuyant la guerre, portant déjà un parcours migratoire ? Pour les plus petits, que faire à part sécuriser affectivement l'enfant, de surcroît si jeune ?*

L'école élémentaire Helvétie de Besançon compte en son sein une unité pédagogique pour élèves allophones arrivants (UPE2A), qui a pour mission d'accueillir des enfants arrivant en France dont la langue maternelle n'est pas le français à partir de 6 ans. Coralie Boissière, enseignante de maternelle, raconte comment Jalal et Pavlo sont arrivés dans sa classe de petite et moyenne section sur un principe d'immersion linguistique.

Tous deux sont les victimes d'une guerre. Jalal parce que son papa, qui travaillait pour l'armée française, a fui l'Afghanistan à l'arrivée des Talibans. Pavlo parce que son pays, l'Ukraine, subit l'invasion russe. Coralie témoigne « Jalal

est arrivé avec sa famille et a intégré la classe fin septembre, Pavlo, lui, est arrivé avec sa maman en mars. Ils portaient le drame du déracinement et de la perte de leur famille.

Accueillir demande la coopération de tous. Les parents de Jalal ou de Pavlo sont restés dans la classe au début pour rassurer leur enfant mais aussi pour traduire ce qui était dit. Le dialogue avec les parents est resté ensuite quotidien afin que les familles sentent que leur enfant était dans un lieu sécurisé et sécurisant.

La bienveillance et la solidarité de l'équipe enseignante et des agents territoriaux ont permis

à ces deux enfants, à leur rythme, de faire confiance aux adultes et aux enfants de l'école.

Les autres enfants jouent également un rôle majeur dans l'accueil de leurs camarades. Avant de percevoir la barrière de la langue, ils regardent un enfant pleurer et se mettre en retrait. Ils mesurent sa détresse. Ils cherchent par conséquent à le rassurer par des gestes, tel qu'un mouchoir ou un jouet tendu. Bien que repoussés lors de leurs premières approches, les élèves sont revenus plus tard, ont réessayé, soutenus par les adultes de la classe. La situation avait, bien entendu, été expliquée aux élèves.

Enfin, des parents de nos petits élèves ont continué à expliquer à la maison à leurs enfants les raisons de l'arrivée en France de leurs camarades.

Jalal et Pavlo se sont, petit à petit, familiarisés avec les différents espaces et rituels de la classe, puis de l'école pour ensuite continuer leur année scolaire relativement simplement. Tout cela n'est qu'un début... »

Coralie regrette : « Les médias nous ont interpellé pour témoigner au sujet de l'accueil des enfants ukrainiens, et à juste titre. Cela n'a pas été le cas pour les enfants afghans. À croire que toutes les guerres ne se valent pas. » ■

Propos recueilli auprès de **Coralie Boissière**, enseignante



## Mission : solidarité éducative en Moldavie

*Quand la guerre en Ukraine éclate, l'association départementale des Francas du Maine-et-Loire organise une mission de formation pour l'accès aux loisirs des enfants réfugiés ukrainiens qui arrivent et transitent par la République de Moldavie. Témoignage.*

Au moment où le conflit a éclaté en Ukraine, nous avons repris contact avec un partenaire rencontré en 2015, Terre des Hommes, qui intervient tout au long de l'année pour défendre les droits des enfants en Moldavie, notamment par l'accès à l'éducation et aux loisirs au sein des espaces d'animation en proximité des écoles. Nous avons appris que Terre des Hommes intervenait à Chisinau dans un centre d'accueil pour les réfugiés ukrainiens. Suivant leurs besoins, nous avons organisé une mission de formation sur place, destinée aux volontaires moldaves qui interviennent auprès des enfants réfugiés ukrainiens. La mission a été financée par Solidarité Laïque.

### Une formation flash sur les espaces ludiques

La mission, portée par Robin Gachet en tant qu'élu des Francas, a mobilisé les formateurs et formatrice Arnaud, Fabien, Patricia et Robin durant les vacances d'avril 2022. Nous avons proposé trois jours de formation à seize stagiaires. L'objectif était d'apporter les contenus pour mettre en œuvre des espaces ludiques

pour les enfants réfugiés dans une situation d'urgence. Nous avons abordé des sujets comme la notion de projet, l'aménagement des espaces, la menée d'activités simples qui ne nécessitent pas de matériel particulier.

### La rencontre interculturelle pour la paix

Humainement, c'était une expérience incroyable. Les gens en face de nous déployaient une énergie positive vraiment intéressante. Nous avons essayé de répondre à leurs attentes sans connaître tout du contexte, cela nous a permis de nous questionner sur nos pratiques, autour de la place de l'enfant ou encore du rôle de la famille. Cela m'a renvoyé à la genèse des Francas, leur création, la recherche de la paix pour éviter le conflit.

Au-delà de la situation d'urgence pour les réfugiés, nous réfléchissons aujourd'hui au développement du partenariat dans le temps long, car nous avons senti un vrai besoin d'accompagnement. Un groupe-projet franco-moldave a prévu de se réunir à distance, et nous souhaitons accueillir les pédagogues moldaves en France. ■

**Alexis Huauilmé**, chargé de développement territorial aux Francas du Maine-et-Loire et de la Mayenne.



Depuis 2011 une guerre civile fait rage en Syrie. Profitant du chaos, l'état islamique du Levant (EIL), groupe fanatique d'inspiration islamiste, s'empare d'une partie de la Syrie et proclame l'instauration d'un califat. Pendant cinq ans jusqu'à sa défaite des femmes et des hommes fanatisés et d'autres en quête d'un idéal, de gloire ou d'argent rejoignent l'EIL. Ils viennent de tous les pays dont la France. Pendant toutes ces années, des enfants sont nés de mères françaises et depuis plus de trois ans, environ 160 enfants français, dont la plupart en bas âge, demeurent détenus dans des camps du Nord Est syrien ouverts à la suite de la défaite militaire de l'état islamique du Levant. Ils y vivent dans des conditions dramatiques. Selon la saison, ils survivent dans le froid, la boue ou sous une chaleur accablante. La situation y a été dès l'origine décrite comme « apocalyptique » par le Comité international de la Croix Rouge.

Jusqu'à présent, les autorités françaises sont restées sourdes aux appels d'organisations tant internationales, comme le Haut Commissaire des Nations Unies aux droits de l'Homme, que nationales, comme le Défenseur des droits ou la Commission Nationale des Droits de l'Homme. Elles défendent une politique de rapatriement au « cas par cas », consistant à ne procéder au rapatriement que des enfants « les plus vulnérables ». Cette politique revient à opérer une sélection arbitraire et injustifiable car, en réalité, tous les enfants détenus dans les camps de Al-Hol ou de Roj sont dans des situations d'extrême vulnérabilité. Au total, seulement trente cinq enfants, en principe orphelins de père et de mère, ont été rapatriés entre 2019 et janvier 2021 et, en juin dernier, la France a enfin accepté de rapatrier

trente cinq mineurs et seize mères. Depuis cette date, la situation n'a pas évolué, alors que les autres pays européens continuent, eux, de procéder au rapatriement de leurs ressortissants.

La France faillit ainsi gravement à ses obligations internationales et constitutionnelles en matière de droit humanitaire et de protection de l'enfant. Cette obstination se double d'une erreur dommageable sur le plan sécuritaire, car ces enfants finiront bien par sortir de ces camps, mais dans un état de détresse et de défiance extrême vis-à-vis de la France.

Un élément nouveau vient toutefois d'intervenir dans ce douloureux dossier. Le 14 septembre 2022, la Cour européenne des droits de l'Homme a condamné la France pour avoir violé l'article 384 du protocole n°4 de la Convention européenne qui stipule que « nul ne peut être privé du droit d'entrer sur le territoire de l'État dont il est ressortissant. » Elle a aussi considéré que les refus adressés aux familles qui demandent le rapatriement de leurs proches n'ont été ni motivés, ni formalisés, ne leur permettant pas d'un droit au recours effectif. De plus, et comme le souligne la Défenseure des droits, ces refus n'ont pas suffisamment pris en compte l'intérêt supérieur des enfants, leur particulière vulnérabilité et leurs besoins spécifiques.

Cet arrêt était attendu par toutes les voix qui, depuis plus de trois ans, dénoncent le traitement inhumain réservé à des enfants qui ne sont coupables de rien et doublement victimes : du choix de leurs parents d'abord, qui devront être jugés, et de l'abandon de leur pays ensuite. Une étape importante vient d'être franchie. Il revient maintenant à l'État français de prendre toutes les mesures pour organiser dans les meilleurs délais le retour de ces enfants et de leurs mères sur le sol français. Nous y serons attentifs car chaque jour qui passe est pour eux un jour de trop. ■

**Françoise Dumont,**  
Présidente d'honneur  
de la Ligue des Droits de l'Homme

## Enfants français retenus dans l'enfer des camps du Nord Est syrien



© Yas (France). Avec l'aimable autorisation de Cartooning for Peace



### **Camaraderie : La paix est-elle menacée aujourd'hui en Europe ?**

**Joëlle Winter :** Aujourd'hui en Europe, c'est évident. La question à mon sens est alors : comment se positionne l'Union européenne, à la fois en tant que communauté de valeurs et alliée stratégique ? Nous grandissons dans des sociétés qui défendent l'idéal de paix, de démocratie, de droits. Mais que se passe-t-il quand ces valeurs sont remises en cause par un État tiers belligérant ? Jusqu'où sommes-nous prêts à aller pour défendre nos valeurs ? Nous sommes amenés à nous poser des questions dérangeantes telles que : est-on toujours du bon côté de la morale quand on refuse toute action armée ? L'histoire nous a démontré que ce n'était pas toujours le cas.

### **Camaraderie : L'éducation à la paix doit-elle passer par un devoir de mémoire sur les guerres et l'histoire européenne ?**

**J.W. :** Je me sens un peu gênée par l'expression « éducation à la paix ». Je travaille davantage pour une éducation à la réflexion sur les phénomènes de guerre et de paix. Il faut avant tout comprendre l'histoire, pouvoir avoir du recul sur la situation. La médiation du patrimoine historique, le travail sur la mémoire donnent des repères. C'est en réfléchissant à ce qui est comparable ou non à travers les époques que l'on peut se forger des convictions, faire le meilleur usage possible de son libre-arbitre.

Par exemple, nos quatre centres pédagogiques sont à proximité immédiate de cimetières militaires allemands. Dans celui de Niederbronn-les-Bains en Grand-Est, il y a la tombe d'un soldat ukrainien qui a combattu volontairement en tant que SS pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est une donnée historique méconnue qui a concerné 200 000 Ukrainiens. Vladimir Poutine fonde le ressort de sa rhétorique là-dessus quand il dit vouloir « dénazifier l'Ukraine ». En parler avec les jeunes que nous accueillons au Volksbund, cela permet d'analyser les effets qu'une instrumentalisation de l'histoire à des fins impérialistes produit aujourd'hui dans une société de l'information.

© Volksbund



Le Volksbund, partenaire allemand des Francas, amène les jeunes à réfléchir à la guerre et la paix en s'appuyant sur l'histoire européenne. Joëlle Winter, directrice d'un centre pédagogique du Volksbund proche de la frontière franco-allemande, livre à *Camaraderie* ses réflexions sur la paix en Europe.



### **EN SAVOIR PLUS** Le Volksbund, partenaire pour des projets en lien à la paix

Il est possible de :

- organiser ensemble des rencontres de jeunes, franco-allemandes ou internationales : [www.volksbund.de/en/youth-exchanges-workcamps](http://www.volksbund.de/en/youth-exchanges-workcamps) (en anglais)
- séjourner dans un des quatre centres de rencontre pour la jeunesse du Volksbund, lieux riches de ressources historiques et forts de leurs équipes interculturelles : [www.cias-niederbronn.eu/fr/](http://www.cias-niederbronn.eu/fr/) (centre en France)

[www.volksbund.de/fr/](http://www.volksbund.de/fr/)  
une-présentation-rapide (en français).

© Volksbund



# L'histoire européenne pour mieux comprendre la guerre et la paix

entretenir les cimetières militaires allemands issus des deux conflits mondiaux, et en faire des lieux pérennes de mémoire et d'apprentissage de l'histoire.

Au-delà d'être des lieux de deuil, les cimetières militaires remplissent progressivement des fonctions mémorielle et pédagogique. Le Volksbund organise des chantiers de jeunes et des séjours scolaires à partir des années 1950 pour l'entretien des cimetières et leur exploitation pédagogique, dans le but d'ancrer la volonté de paix dans la société civile, en confrontant les jeunes à ce que ces lieux racontent du passé.

Au fur et à mesure que le travail de réconciliation avance entre pays, les chantiers s'internationalisent. Les partenaires œuvrent ensemble pour une prise de conscience des différences de politique mémorielle selon les pays, des positionnements variés vis-à-vis de l'héritage commun européen, et du fait que l'on peut malgré tout aller vers un avenir de paix. ■

**Joëlle Winter, directrice du centre international Albert-Schweitzer**

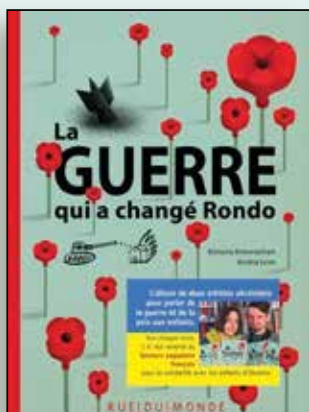


## Connexions : manuel du Conseil de l'Europe pour la lutte contre le discours de haine en ligne par l'éducation aux droits humains



Le manuel *Connexions* propose 24 activités destinées aux 13 – 18 ans, ainsi que de nombreuses pistes de réflexion contre le discours de haine en ligne. Les droits humains, la liberté d'expression et les responsabilités qu'elle induit, la démocratie et la citoyenneté sur internet, la lutte contre le cyberharcèlement sont mis au cœur de l'action. Les éducations aux droits humains et au numérique sont mobilisées. Le manuel a été publié dans le cadre du Mouvement contre le discours de haine du Conseil de l'Europe, et actualisé en 2020. ■

<https://www.coe.int/fr/web/no-hate-campaign>



## La guerre qui a changé Rondo

Dans la ville de Rondo, tout est lumière et harmonie, à l'image de sa fameuse serre où les fleurs chantent. Un jour, pourtant, la guerre éclate, semant le désastre. Mais trois amis vont défendre leur ville de façon créative, mettant en œuvre une brillante solution. Un album aux illustrations espiègles et innovantes.

Composé par les artistes ukrainiens Andriy Lesiv et Romana Romanyshyn en 2015, après l'annexion

de la Crimée, cet ouvrage poétique et empli d'espoir à destination des plus petits retrouve une tragique actualité. ■

*La guerre qui a changé Rondo* • Romana Romanyshyn et Andriy Lesiv • Rue du Monde • Dès 6 ans • 40 pages



## Flee

Pour la première fois, Amin, 36 ans, un jeune réfugié afghan homosexuel, accepte de raconter son histoire. Allongé les yeux clos sur une table recouverte d'un tissu oriental, il replonge dans son passé, entre innocence lumineuse de son enfance à Kaboul dans les années 1980 et traumatismes de la fuite de sa famille pendant la guerre civile, avant la prise du pouvoir par les talibans. Après des années de clandestinité en Russie, Amin – un pseudonyme – arrive seul à 16 ans au Danemark, où il rencontre le réalisateur qui devient son ami. Au fil de son récit et des douleurs enfouies, l'émotion resurgit. Aujourd'hui universitaire brillant installé avec son compagnon danois Kasper, le jeune homme confie un secret qu'il cachait depuis vingt ans. ■

*Flee* • Documentaire animation • 2022 • Jonas Poher Rasmussen • 1h29





# Sondage éclair : les centres de loisirs (toujours) sous tension ?

L'Observatoire des centres de loisirs éducatifs de la Fédération nationale des Francas prépare un état des lieux sur la constitution des équipes durant l'été et à l'occasion de la rentrée de septembre 2022. Pour cela, à compter du 19 septembre 2022, toutes les personnes morales adhérentes aux Francas portant des projets éducatifs sont invitées à participer au sondage éclair (maximum 5 à 10 minutes) « Les centres de loisirs (toujours) sous tension ? ».



Il s'agit, à cette occasion, de porter la voix des organisateurs en objectivant et en quantifiant les difficultés qu'ils ont rencontrées dans un contexte marqué par la pénurie d'animateurs et d'animatrices et par les conséquences de la crise Covid. Ce à quelques jours du lancement officiel du Comité de filière Animation organisé dans le cadre du plan « Pour un renouveau de l'animation en accueils collectifs de mineurs ». Ce sondage éclair permettra également d'alimenter les échanges avec les partenaires institutionnels lors de bilans annuels notamment organisés par la Direction de la Jeunesse et de l'éducation populaire du ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse (DJEPVA), les directions régionale (DRAJES) ou départementales (SDJES). ■

Le sondage éclair est disponible à l'adresse suivante jusqu'au 10 octobre 2022 :  
<https://observatoirecle.centredeloisirseducatif.net/index.php/889681>

## Calendrier

- ★ 12 sept. au 1 oct. : Semaines de l'engagement collégien et lycéen
- ★ 26 sept. : Journée européenne des langues
- ★ 18 sept. au 8 oct. : Semaine européenne du développement durable
- ★ 7 au 17 oct. : Fête de la Science (métropole)
- ★ 3 au 7 oct. : Semaine de la démocratie scolaire et lancement de Place à nos droits
- ★ 15 oct. : Le Jour de la Nuit
- ★ 16 oct. : Journée mondiale de l'alimentation
- ★ 17 oct. : Journée mondiale du refus de la misère
- ★ 10 au 27 nov. : Fête de la Science (Outre-mer et international)
- ★ 15 au 17 nov. : Festival Graines de philo
- ★ 20 nov. : Journée internationale des droits de l'enfant
- ★ 9 décembre : Journée nationale de la laïcité



Retrouvez-nous  
sur Facebook :  
Les Francas  
et sur twitter :  
@FrancasFede

## Dans le dossier du prochain numéro Petite enfance, enjeux majeurs

La continuité entre la petite enfance, l'enfance, l'adolescence et la jeunesse nécessite de prendre en compte l'enjeu singulier de l'accueil éducatif de la petite enfance. Le prochain dossier de Camaraderie s'attachera à souligner la force de cet enjeu, car on sait l'importance de la petite enfance dans la construction des individus. Il s'agira de montrer à partir d'exemples concrets, d'une part comment renforcer la dimension éducative dans l'accueil des moins de 6 ans, d'autre part comment prendre en compte la spécificité des pratiques éducatives et des pédagogies mises en œuvre. Certains axes seront privilégiés : l'éveil culturel, le jeu, le lien au réel et à la nature en particulier, la prévention concernant les usages du numérique et des écrans. Par ailleurs, la question de la bientraitance des plus petits sera abordée à partir de la nécessité primordiale de connaître et de prendre en compte leurs besoins fondamentaux pour pouvoir les accueillir dans de bonnes conditions. Enfin, il sera question de l'attention toute particulière à porter aux familles pour garantir le développement qualitatif des structures collectives d'accueil des jeunes enfants. ■

# Dessiner pour la paix

## Un parcours atypique

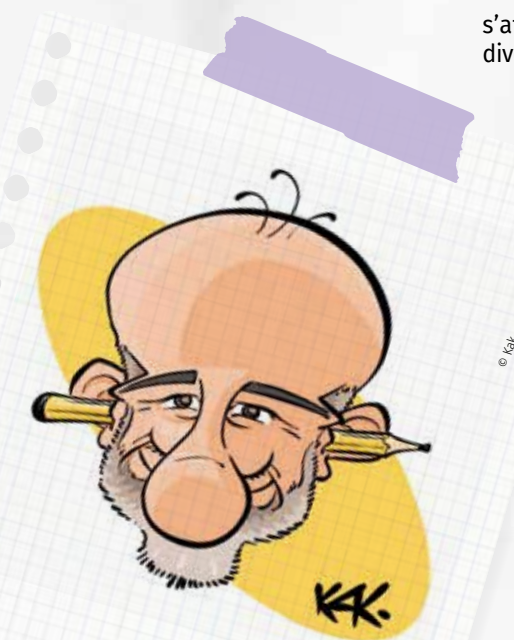
Comme tous les dessinateurs de presse, j'ai un parcours atypique. Après des études de commerce, j'ai d'abord travaillé vingt ans dans le secteur du cinéma. Journaliste pour un magazine professionnel, puis salarié d'une association de promotion du cinéma français dans le monde et ensuite d'une association pour le développement des tournages en France. J'avais le dessin comme passe-temps et je publiais chaque semaine un dessin pour illustrer l'édito du journal *Le film français*. Une activité qui me procurait beaucoup de plaisir.

Hasard de l'histoire, alors que je me posais des questions sur mon devenir, un nouveau quotidien papier consacré à la politique et à l'économie est créé, qui lance un concours pour trouver son dessinateur. Je gagne ce concours et deviens ainsi en 2014, dessinateur professionnel pour *L'Opinion*. Je participe chaque matin à la conférence de rédaction, au cours de laquelle un sujet en lien à l'actualité est défini pour le lendemain. Pour demain, je dois proposer un dessin portant sur « morale et écologie ».

## Rencontre avec l'association Cartooning for Peace

*Cartooning for Peace* a été créée suite à la polémique mondiale relative à la publication de caricatures de Mahomet par un journal danois en 2005. Ce journal avait alors été violemment attaqué et les dessinateurs avaient reçu des menaces de mort, au motif que l'on ne pouvait pas caricaturer l'Islam. Kofi Annan, Prix Nobel de la Paix et secrétaire général des Nations Unies, avait alors organisé à New-York avec le dessinateur Plantu un colloque « Désapprendre l'intolérance-dessiner pour la paix ». De là est née l'association *Cartooning for Peace*.

Après les attentats de 2015, l'association a organisé une journée débat sur « le dessin de presse dans tous ses états » à laquelle j'ai assisté. La démarche collective et l'idée de faire grandir une cause commune m'intéressaient. Je suis devenu membre de *Cartooning for Peace*, puis j'ai été élu au



Monsieur Kak est dessinateur de presse pour le quotidien *L'Opinion* et président de l'association *Cartooning for Peace* (*Dessiner pour la paix*), qui œuvre depuis 2006 à promouvoir, par le dessin de presse, la liberté d'expression, les droits humains et les valeurs de la démocratie.

conseil d'administration en 2017, et lorsqu'en 2019, Plantu a quitté la présidence, il m'a proposé de prendre sa succession.

## Des interventions auprès d'adolescent-es

L'association intervient en collège et lycée et utilise le dessin de presse comme support pédagogique pour parler des droits de l'homme et de la liberté d'expression. Nous affichons une exposition de dessins de presse dans un établissement. Puis un dessinateur ou une dessinatrice de l'association formé à la conduite d'ateliers pédagogiques intervient. Le but est de créer les conditions d'un dialogue apaisé entre élèves, de leur permettre de

s'affronter lorsqu'ils ont des opinions divergentes, dans le respect et le débat. Car vivre ensemble ce n'est pas penser tous la même chose, c'est faire que des opinions contraires puissent coexister et avancer ensemble.

Ces échanges me procurent la satisfaction de la transmission. En même temps, je me rends compte à quel point les jeunes ne lisent pas la presse et comment leur rapport à l'actualité est bouleversé. Avec le numérique, tout le monde produit de l'actualité et cela a complètement modifié la façon dont les jeunes s'éveillent au monde qui les entoure. Comment dès lors faire le tri ?

## Éduquer à la paix et à la culture de paix par le dessin aujourd'hui

Paradoxalement, parce que les jeunes générations n'ont pas connu la guerre, il faut plus que jamais leur faire comprendre les horreurs de la guerre et apprécier la valeur paix. Il peut y avoir des jeunes va-t'en guerre, pour qui la guerre peut paraître romantique, voire héroïque. Il existe donc un nouveau besoin d'éducation à la paix aujourd'hui. Or, le dessin, parce qu'il touche l'émotion, provoque une réaction spontanée et favorise l'échange avec les jeunes. Le dessin de presse, parce qu'il est connecté à l'actualité, permet de faire coïncider le monde intérieur et les affaires du monde. ■

Propos recueillis par la rédaction  
le 6 septembre 2022

## EN SAVOIR PLUS **Cartooning for Peace**

L'association créée en 2006 réunit aujourd'hui plus de 250 dessinateurs et dessinatrices répartis dans plus de 70 pays.

Elle est reconnue d'intérêt général et agit selon 3 axes :

- Promouvoir le dessin de presse
- Éduquer au dessin de presse
- Défendre les dessinateurs de presse menacés dans le monde.

[www.cartooningforpeace.org](http://www.cartooningforpeace.org)

